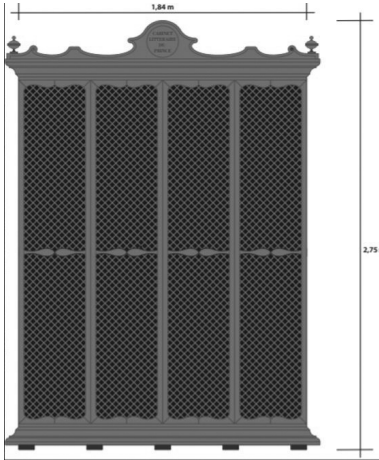


LES MEUBLES DE LA CONNAISSANCE:
FAÇONS DE DEVENIR SAGE A PRIX FIXE

María Luisa Eugenia López-Vidriero Abelló

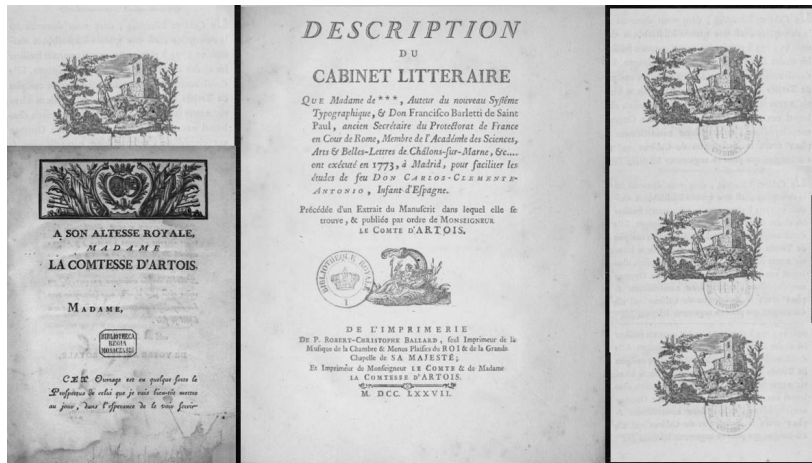
Le 3 avril 1773, à huit heures du matin, Barletti de Saint Paul se présentait au palais royal de Madrid pour proposer au à la cour du roi Charles III un Cabinet littéraire pour le Prince des Asturies, Carlos Antonio, futur Charles IV. La grande bibliothèque qu'il montrait, réunissait -disait-il- tout ce qui pourrait faciliter les études de l'héritier du trône d'Espagne.



Dans les appartements de l'Infante, Barletti avait disposé de trois quarts d'heures pour s'expliquer et composer une phrase mémorable: «Aux meilleurs des rois, j'offre le fruit de vingt-deux ans de mes fatigues». Carlos Antonio, selon Barletti, confessa qu'il n'avait encore rien vu d'aussi neuf et d'aussi intéressant.

Cette audience au palais était un fait inouï tenant compte du personnage, un rescapé de La Bastille, avec un passé turbulent. Mais Barletti de Saint Paul, ce 3 avril, se présentait au Prince comme professeur d'une institution d'élite, emblème de la pédagogie éclairée que Charles III voulait développer, l'École d'Artillerie de Ségovie ou il enseignait le français.

Face aux attentes de la cour d'Espagne, Barletti de Saint Paul, pouvait montrer qu'en 1756 il avait été sous instituteur des enfants de France, les fils du Dauphin et futurs rois: Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, nommé par le duc de La Vauguyon et qu'il avait publié, pour justifier cette nomination, *Essai sur une introduction générale et raisonnée à l'étude des langues française et italienne*, 1756, dédié au Dauphin, Louis de France, père de ses élèves; une



édition soignée, ornée d'une gravure du comte Caylus, produite par des libraires parisiens significatifs: De Bure, Desaint&Saillant, Briasson. *La Correspondance Littéraire philosophique et critique* de Grimm et Diderot l'avait salué en assurant qu'il fallait savoir bon gré à l'auteur de s'occuper de choses utiles.¹

- 1 *Essai sur une introduction générale, et raisonnée, à l'étude des langues, et particulièrement des françoise, et italiène.* Ouvrage en trois parties, dédié à Monseigneur le dauphin, pour les enfans de France. A Paris, chez De Bure, quai des Augustins. Chez Briasson, rue S. Jacques. Chez Desaint, & Saillant, rue S. Jean de Beauvais. Chez Lambert, près de la Comédie Françoise. M.DCC.LVII. Avec approbation, & privilège du Roi. [8]-XX-205-[3] p.: [1] f. de pl; in-12. Front. non signé: "Thaut fut le premier qui trouva des caractères..." – Citation latine au titre. – Par Barletti de Saint-Paul qui signe la dédicace, et d'après le privilège du 20 décembre 1756. – Préface, approbation, Paris, 25 novembre 1756, privilège du roi du 20 décembre 1756. – Marque décorative au titre, bandeaux, lettres ornées, culs-de-lampe gr. s. b. Table des matières. Saillant, Charles (1716–1786). Libraire Lambert, Michel (1722?–1787). Libraire. Debure, Jean (1702–1786). Libraire. Briasson, Antoine-Claude (1700–1775). Libraire. 1757. Lyon-Bdl-Lshs: Reliure plein veau marbré, dos long décoré aux petits fers (compartiments aux motifs floraux), pièce de titre en maroquin rouge, plats encadrés d'un filet droit à froid, filet doré sur les coupes, tranches rouges, pages de garde en papier marbré tourniquet. Ex-libris impr. collé au contreplat supérieur de la "Bibliothèque du Château de Mouchy-Noailles 1847". Cachet du Musée pédagogique. Ancien possesseur: Antonin-Claude-Dominique-Just de NOAILLES (1777–1819), La bibliothèque Mouchy-Noailles la maison de Noailles, qui avait obtenu la grandesse d'Espagne en 1711 *La Correspondance*, t. 3, p.419

Mais la perplexité des courtisans espagnols aurait pu se produire sachant que dix ans au paravent, en septembre de 1764, Louis XV avait nommé quatre commissaires -Bonani et Guignes de l'Académie des Belles Lettres, de Moncarville et de Passe, censeurs royaux- pour examiner son ouvrage *Institution nécessaire ou cours complet d'éducation relative*. Se flatter dans le mémoire au roi que l'ouvrage qu'il présentait était «immense, important, avantageux aux jeunes princes de la famille royale, utile à la nation, honorable pour le règne de S.M.» exigeait déterminer par des raisons convaincantes s'il y avait réellement quelque chose d'intéressant pour le roi et pour l'honneur du siècle et, en plus, vérifier la nouveauté du système. Mais les faits jusqu'à arriver à ce moment, avaient été plus compliqués: Une société de protecteurs avait créé un fond pour faire face à la dépense du grand ouvrage de Barletti qui avait eu la précaution de demander à Guérin et Delatour d'évaluer si le produit excéderait le total des frais de l'exécution. Tout était si positif que les libraires lui avaient proposer la cession des vingt quatre premiers volumes, mais l'accord ne marcha pas: Barletti voulait récupérer la propriété de l'ouvrage à l'échéance du privilège de 15 à 20 années. Quelque temps après, à la fin décembre 1763, Barletti demanda à Sartine la permission de distribuer une circulaire imprimée pour une séance, le 17 janvier 1764, d'amis pour procurer une somme suffisante pour les premiers volumes. Mais ce *Prospectus de l'Encyclopédie élémentaire*, était tombé entre des mauvaises mains. Les membres de l'Université se révoltèrent croyant en péril leur droit exclusif de former les maîtres. La police empêcha la tenue de l'assemblée pour obtenir la souscription. *L'Avant-coureur* annonçait cette suppression en se moquant de M. Barletti qui se flattait de posséder et de communiquer la vraie méthode, unique et ignorée d'enseigner toutes les sciences. Et ce fut en ce moment que Sartine, en charge des affaires de la librairie, avait nommé les quatre commissaires. L'analyse des commissaires roula mal et leur le rapport pulvérisât «de fond en comble» le système: peu neuf, insuffisant -même ignorant- et absurde; en plus, il côtoyait le dangereux système du philosophe genevois en repoussant l'enseignement de la religion aux treize ans. Le

rapport s'inséra au *Mercure de France* et à *L'Avant-coureur* en octobre 1764 qui avertissait aux parents «qu'une vanité mal entendue ne vous porte à immoler ces innocentes victimes à un désir de singularité.

Barletti s'établit en Belgique et au *Secret révélé ou Dialogues* qu'il publia à Rotterdam en 1765, raconta la réfutation de ces jugements et les machinations de la police. Officiellement on considérât que Barletti exhalait sa fureur dans ce libelle, un pamphlet sans sels, sans esprit et sans raison ou les interlocuteurs étaient les censeurs. Trois mois à la Bastille furent la réponse. Le cardinal de Rohan le tira d'affaires et en 1770, Barletti de Saint Paul put se déplacer à Madrid². Qui le réclamait en Espagne et à quel propos? Felice Gazzola et le projet politique de renouvellement pédagogique du règne de Charles III expliquent pourquoi Barletti de Saint Paul pouvait se présenter à la cour un manuscrit, *Sistema práctico y universal que se propone para facilitar la instrucción del Infante*, avec un épigrafe en italien du chant I de la *Gerusalemme Liberata*. Le 14 avril 1773, Gazzola signa sa nomination au poste de Maestro de lenguas que Domenico Gosselini avait laissé libre, avec un salaire mensuel de cinq cents reales de vellon.³

2 *Le Secret révélé ou Dialogues entre l'auteur d'un système qui a pour titre: "Pédagogie pratique et relative..."*, les quatre juges commis à l'examen de ce système... et plusieurs autres personnages. La réfutation du rapport des dits commissaires...A Rotterdam: s. n, 1765. De Barletti de Saint Paul d'après l'épître dédicatoire.- *Encyclopédie élémentaire, ou Collection de nouveaux traités des sciences et des arts... destinés à l'enseignement de la jeunesse...* par M. B. D. S. P. et par M. Éloi de LA BRUDE. T. I. Grammaire et orthographe. Volume du maître. [Volume de l'écolier.] Ire partie. Paris: Seguy-Thiboust, 1788.; LE COIGNEUX DE BAUCHEMOT et Mathieu François PIDANSANT DE MAIROBERT, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la Républiques des lettres en France, depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours ou Journal d'un observateur*. À Londres, chez Adamson, 1784, p.90, 120

3 Real Academia de Artilleria. Segovia. 14/04/1773. *Nombramiento de Maestro de Lenguas*. ANF. Devoirs français et italiens provenant de Barletti de Saint Paul, T/1696

DEUX MOTS SUR LA POLITIQUE ÉCLAIRÉE SUR L'ÉDUCATION

L'éducation de l'infante Carlos Antonio, futur Charles IV, peut être considéré un des traits plus significatifs de la politique éclairée que Charles III voulait montrer en arrivant d'Italie. L'expulsion des jésuites allait de la main du changement du système d'éducation (confesseur, précepteur, gouverneur) et le Prince des Asturies offrait l'exemple accompli pour montrer que l'Espagne était à la hauteur de l'Illuminisme napolitain. C'est Carlos Antonio qui illustre le changement du discours pédagogique, de la politique éducative et de la mobilisation culturelle.

Le déroulement chronologique de la production d'écrits pédagogiques et des textes employés pour l'éducation des fils du roi, est en rapport étroit avec les événements culturels des premières années du règne. Les événements sont centrés sur une tentative d'institutionnalisation des changements des cadres de l'État et d'une substitution de la religion catholique plus traditionnelle par la pensée d'une élite séculière qui passait à s'en charger de l'éducation des fils du roi. Ceci transparait dans la structure des textes destinés à l'enseignement: le noyau de l'enseignement élémentaire du Prince, l'ancienne religion, s'alanguit et à sa place, se produisent des textes qui présentent et expliquent des textes et des auteurs qui sont les fondements du nouvel ordre. De même, la liaison traditionnelle entre l'enseignement de la lecture et de l'écriture et le contenu de la religion s'affaiblit: les nouveaux textes destinés à la lecture et à l'écriture lient l'enseignement à des idées et à des "concepts-clefs" de la pensée éclairée. Le poids du programme combine les mathématiques, les sciences naturelles et les "sciences pratiques" avec les langues anciennes et l'histoire ancienne; le programme traditionnel change mais les matières classiques sont toujours au premier rang.

Dans le nouveau discours pédagogique participent aussi les libraires (Compañía de Impresores y Libreros), les instituteurs, les employés de l'administration, s'ajoutant à élite culturelle et administrative composée de professeurs et d'administrateurs ayant des fonctions dirigeantes. Ils jouent un rôle important dans le processus culturel et participent avant tout à la mise au point d'une nouvelle pédagogie, en particulier pour ce

qui concerne l'enseignement de la morale, de la politique et de la lecture. Le mouvement, c'est évident, s'appuie sur les lois et les textes comme Rodríguez Campomanes, *Discurso de la educación popular* "Loisif est le seul étranger dans sa patrie", Pérez Bayer.

GAZZOLA ET L'ACADÉMIE D'ARTILLERIE DE SÉGOVIE

Felice Gazzola, comte de Esparavera, de Ceretro-Landi y de Macinaso. Piacenza 21.X.1698 – Madrid, 5.V.1780.

Charles III en fit de lui un cadre de l'artillerie napolitaine ou il fonda en 1745 une *Accademia* pour les officiers et suivant l'avis de Tanucci, le chargea de réorganiser l'artillerie en Espagne. Il fut nommé Lieutenant général de l'Armée en aout 1761. Son plan de réforme de l'artillerie -le Règlement de 1762, et la fondation d'un centre avancée de formation de l'Elite nobiliaire, Real Colegio de Artillería à l'alcazar de Ségovie en 1764, qu'il dirigea appuyé par un autre pilier de la réforme éclairée, le marquis de Squilacce. La sélection du professorat fut une des clefs du prestige international du centre. Vicente de los Ríos (accadémicien Real Academia Española), Giuseppe Dattoli (napolitain, transféré en Espagne, appointé par le comte d'Aranda, académicien Real Sociedad Matemática Militar de Madrid), Cipriano Vimercati, l'abbé Pietro Giannini, recrutements directs du comte d'Aranda (Académie de Mathématiques) et de Gazzola. Louis Proust, quelques ans plus tard, sera un recrutement décisif pour les études de chimie que les grands imprimeurs -Sancha et surtout Espinosa de los Monteros dans son atelier de Ségovie- appliqueront pour renforcer les alliages métalliques des fontes. Un plan d'études ambitieux, encyclopédique et ou la présence de Barletti de Saint Paul (que Gazzola aurait pu connaître à Naples) parfaitement justifiée⁴.

4 Expediente Personal de José Dattoli, AGMS, sección 1ª, leg. D- 92., Herrero FERNÁNDEZ-QUESADA, María DOLORES, "Educando a Marte. Rentabilidad de la innovación docente militar y versatilidad profesional", *Cuadernos de Historia Moderna*, 41(2), 2016, pp. 391-424.; Juan NAVARRO LOIDI, *Don Pedro Giannini o las matemáticas de los artilleros del siglo XVIII*. Segovia, Asociación Cultural «Biblioteca de Ciencia y Artillería», 2013, 701 págs, crítica en CES.XVIII, núm. 24 (2014), págs. 153–202

La bibliothèque au Salon des Rois de l'Alcazar, réunissait les livres de celle de Cadix, quelques-uns achetés par Jorge Juan, et de la Real Sociedad Militar Matemática de Madrid. En 1769, Gazzola achetait à Paris, où il visitait Choiseul, à Londres et en Italie des livres (Leibnitz, Lock). Les testaments de Gazzola montrent son profil d'homme cultivé, éclairé et collectionniste.⁵

LE CABINET

D'après Barletti, le Cabinet était resté à l'appartement du Prince mais dans les collections de palais, on ne trouve pas de reste. Donc, pour voir de près ce cabinet qui été imaginé pour augmenter les avantages

5 Archivo General Militar de Segovia. Bibl.: Ramón SALAS, *Memorial histórico de la artillería española*, Madrid, Imprenta que fue de García, 1831; Adolfo CARRASCO Y SAYZ, *Breve noticia histórica del Colegio de Artillería*, 1873 (inéd.); *Iconobiografía del generalato español*, Madrid, Imprenta Cuerpo de Artillería, 1901; Edoardo Oliver COPONS, *El alcázar de Segovia, Monografía histórica*, Valladolid, Imprenta Castellana, 1916; Jorge VIGÓN, *Un personaje español del siglo XIX: el Cuerpo de Artillería*, Madrid, CIAP, 1930; *Historia de la artillería española*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC), 1947; Francisco LANUZA, *Para la historia de la artillería (Datos y notas curiosas)*, Madrid, Ediciones Ejército, 1951; Pedro Aantonio PÉREZ RUIZ, *Biografía del Colegio-Academia de Segovia*, Segovia, Imprenta El Adelantado, 1960; Francisco LANUZA, *El Conde de Gazola y el Colegio de Artillería de Segovia (Documentos inéditos), separata de Estudios Segovianos*, Segovia, Instituto Diego de Colmenares, 1966; Fernando GIL OSORIO, "Las reformas artilleras del Conde de Gazola", en *Revista de Historia Militar* (Madrid, Servicio Histórico Militar), n.º 31 (1971); "Estampas artilleras", en *Revista Ejército* (Madrid, EME), n.º 388 (1972); *Organización de la artillería española en el siglo xviii*, Madrid, Servicio Histórico Militar, 1982; Joaquín PÉREZ VILLANUEVA, *El Conde Félix Gazzola. Primer Director del Real Colegio de Artillería de Segovia*, Segovia, Patronato del Alcázar, 1987; María Dolores HERRERO FERNÁNDEZ-QUESADA, "La Academia de Artillería y los motines de 1766", en *VV. AA., Actas del Coloquio Internacional de Carlos III, celebrado en el Bicentenario de Carlos III en la Universidad Complutense*, Madrid, Universidad Complutense, 1990; *La enseñanza militar ilustrada. El Real Colegio de Artillería de Segovia*, Segovia, BCA, 1990; *Cañones y probetas en el Alcázar. Un siglo en la historia del Real Colegio de Artillería (1764-1862)*, Segovia, Patronato del Alcázar, 1993; "Carlos III y la artillería", en *Al pie de los cañones. La artillería española*, Madrid, Ministerio de Defensa, 1993, cap. IV.

d'une «grande bibliothèque» qui réunissait tout ce qui pouvait faciliter les études d'un prince, je vous présente les dessins que j'ai dressé.

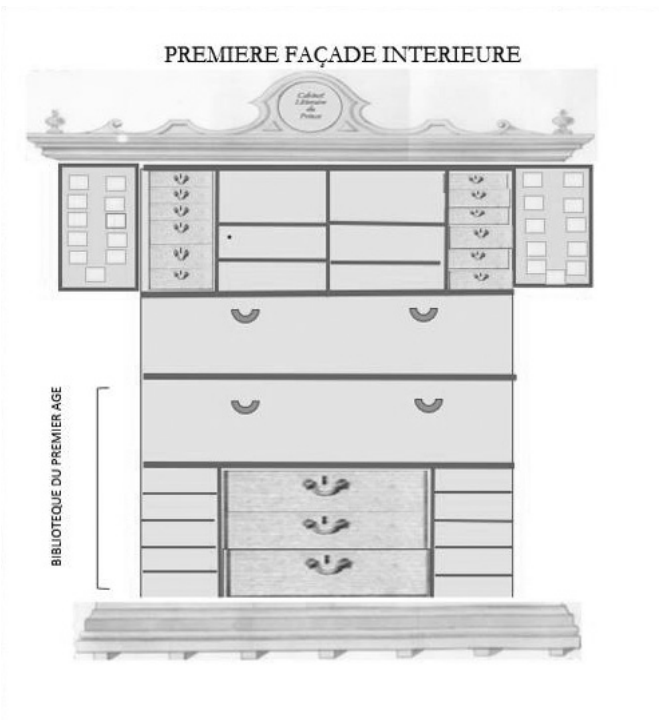
L'utilité du cabinet, répandu en cassetins, offrait des avantages pour la santé, l'émulation et la mémoire et le but s'accordé au principe classique horatien, docere et delectare. Mais Barletti, qui voulait, avant tout, séduire la cour et montrer une preuve des facilités étonnantes de son système, proposer une démonstration un enfant quelconque qui servirait de cobaye.

Mais, avant de former l'élève, Barletti il fallait former le maître et revoir son plan de lectures: dans la collection de nouveaux livres élémentaires que les maîtres devaient connaître: le *Traité de l'Éducation Nationale* de Caredeuc de la Chalotais (1763), qu'il analyse en détail, et le Catéchisme de Fleury, sont les seuls modèles à suivre.

Son plan raisonné de la pédagogie pratique et universelle s'insérait dans un grand tableau: Système raisonné des sciences de l'homme qui justifiait la division et l'ordre des traités élémentaires qui formaient la bibliothèque en six parties. Barletti expliquait l'importance de la division et l'ordre des Traités élémentaires, divisé en huit parties. À la huitième partie du Plan, l'auteur reprenait les trois objets de cette éducation chrétienne et philosophique qu'il préconisait: santé, vertu et savoir. La santé était assurée par le mouvement constant que l'Infant serait obligé à faire tout au long des années d'études puisque, sauf pour apprendre à lire et à écrire, le système était dynamique et lui imposait être debout à ranger, extraire, ouvrir et fermer. L'ordre et le progrès dans l'acquisition des connaissances, augmentaient chez l'Infant savoir et vertu: l'organisation des thèmes – à faire, à revoir, faits – casée dans le meuble était sa gloire et son bonheur parce qu'il verrait les livres comme la représentation de son application et de son progrès. En plus, dans une tournure métalittéraire, le meuble se transformait en symbole du prince: ce qu'il avait dans sa tête royale serait visible aux yeux de la cour.

Barletti fournissait les détails précis pour la construction du Cabinet qui permettait, évidemment, de faire un calcul économique à un menuisier espagnol. Les mesures étaient dans la mesure espagnole, las varas

(31 pouces du pied français) et le pouce de las varas. Deux portes grillées s'ouvraient à un espace propre à renfermer une multitude de choses. Un meuble compliqué divisé en cinq parties, décrites minutieusement: façade extérieure, partie latérale gauche, partie latérale droite, première façade intérieure, deuxième façade extérieure. En suivant ces instructions, malgré que les dessins ne soient pas fournis, les menuisiers de la cour pouvaient construire facilement cette machine et en calculer le prix d'un meuble qui devait loger cent vingt-six volumes en 12°, quatre-vingt-seize grands et trente petits qui devaient être découpés et collés par feuillets en quatre-vingt-neuf mil sept cent soixante-trois cartes. En plus, quatre-vingt-seize cadres ou devaient être placés mil quatre-cent cinquante estampes.

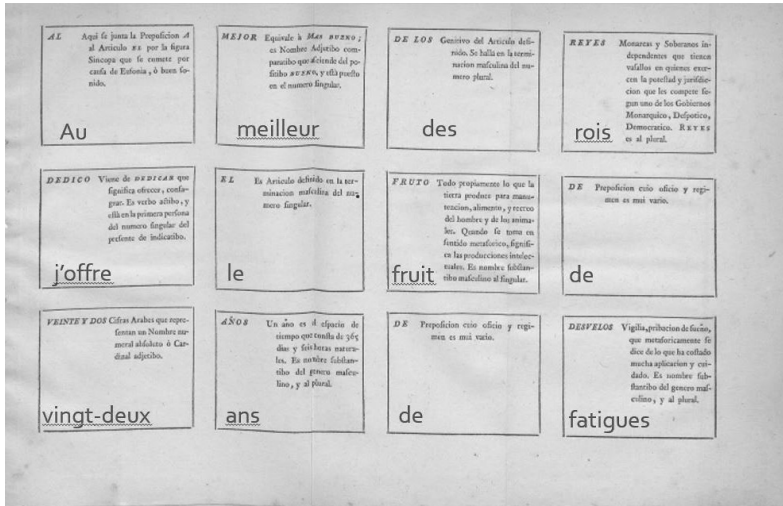


Les huit bibliothèques sont décrites à l'usage et explication du cabinet. *Le Bureau Typographique* de Louis Dumas, de 1732, était le modèle de l'apprentissage ludique de la lecture de la première bibliothèque de Barletti, celle destinée à la Lecture ou les rangées prenaient du bas en haut pour montrer à l'enfant qu'il atteignait le but.



Dumas, un pédagogue protestant avait participé au mouvement de réforme éducative du début du règne de Louis XV et souhaitait mettre en œuvre la méthode expérimentale préconisée par John Locke. Ce meuble rappelant les casses typographiques où étaient rangées les lettres, chiffres et signes de ponctuation inscrits au pochoir sur le dos de cartes à jouer ou imprimés sur les fiches cartonnées devaient s'insérer dans les réglettes de papier pour reconstituer les mots et les phrases des modèles et offrait aux enfants un apprentissage alliant la réflexion et le mouvement du corps. Ce bureau connu un grand succès dans les foyers

aisés mais non pas dans les écoles destinées au peuple, qui s'en tinrent à l'usage de l'abécédaire⁶.



C'était ça exactement ce que les commissaires avaient signalé dans leur rapport de 1764: on leur avait exposé une boîte longue, divisée en petite cases avec des cartes manuscrites qui ne diffèrent en rien du *Bureau Typographique*. Barletti n'avait pas tenu en compte le précepte horatien, Tenez en compte le poids que vos épaules peuvent supporter.

En décembre de 1781, le *Journal Encyclopédique*, en faisant le compte rendu du *Moyen de se préserver des erreurs de l'usage dans l'institution de la jeunesse* s'occupe de la méthode de Barletti et affirmait que ces bienfaits

6

Louis DUMAS, *La Bibliothèque des enfans ou les Premiers Elements des lettres, contenant le système du bureau typographique*. Pierre Simon, éditeur, Paris, 1733. In-4°, frontispice gravé par Jean-Baptiste Guelard. BnF, Arsenal, 4° Bl 491. Jean-Gabriel Mérimot, libraire à Paris, Rue Pavée St. André n° 7. – Datation d'après l'étiquette d'époque modifiant l'adresse du libraire, laquelle est attestée en 1808–1813. Cela prouve la durée de la vogue de cette méthode, considérée par Rollin comme amusante et agréable. Vente Castaing 1978. A rapprocher du 2013.1635. Réseau Canopé (Musée national de l'Éducation)

avait mérité l'approbation du roi d'Espagne et la protection du comte d'Artois (son ancien élève). Un prospectus ou l'on annonçait une association d'actionnaires et abonnés, permet d'évaluer les coûts du Cabinet 50 pistoles/312 livres.

Je souligne ces traits du commentaire:

- Les 18 v. de cartes sont nécessaires sans exclure les volumens et on les présente: faciles à porter à la campagne.
- La bibliothèque se présentait différente du bureau typographique comme un meuble agréable, propre à décorer un appartement, ou se renfermaient les traités, les cartes, les planches. *L'Esprit des journaux*, l'avait présenté comme une «commode typographique», un objet de luxe et d'utilité qui ne pourrait pas d'être accueilli. Au lieu d'un livre sale et chiffonné entre les mains de l'enfant on aurait un meuble propre dans un appartement⁷.

Aussi, le nouveau système corrigé d'autres défauts signalés sur le plan de lecture mais les critiques étaient surpris de la faute de mention de Wandelaucourt et sa méthode pour l'étude des langues et de sciences. Mais ses détracteurs, s'amusaient à dire qu'à Barletti on pouvait lui suspecter tout l'esprit de Voltaire et de Fontenelle réunis, admettre qu'il avait les réparties les plus brillantes, mais on assurait qu'avec sa méthode l'enfant n'apprendra point en 18 mois deux langues et 6 ou 7 sciences qui coutent 18 ans aux meilleurs génies⁸.

Quelques mois après la présentation du Cabinet au Prince des Asturies, le 9 septembre 1773, Felice Gazola, comte de Sparavara, commandant général de l'artillerie d'Espagne, envoyé à Seine-et-Marne une copie du certificat pour constater la démission donnée par le dit Barletti de son emploi de maître de langue française au collège militaire des Cadets de l'artillerie⁹. L'aventure était finit et Carlos Antonio Clemente, Heritier

7 *L'Esprit des journaux*, juillet 1781, pp. 169–

8 Martin G. Retouches au portrait de Fontenelle. Pièces inédites: *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 10, n°4, 1957. pp. 310–333. <https://doi.org/10.3406/rhs.1957.4386>

9 ANF F/17/1344/3

du trône, n'était pas devenu sage au prix fixe de 50 pistoles plus un meuble savant et au Catalogue de sa bibliothèque princière qu'on dressa en 1782, Barletti de Saint Paul n'avait laissé aucune trace entre ses livres.

LES BIBLIOTHÈQUES ET L'ÉCONOMIE DES CONNAISSANCES
BIBLIOTHEKEN UND DIE ÖKONOMIE DES WISSENS
1450–1850

Colloque international – Internationale Tagung
9–13 avril/April 2019 Sárospatak (Hongrie/Ungarn)

Édité par
Frédéric Barbier, István Monok et Andrea Seidler

L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par
Frédéric Barbier, Marie-Elisabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VIII

École pratique des hautes études, Paris
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre des hautes études, Leipzig
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise
des sciences, Budapest

LES BIBLIOTHÈQUES ET L'ÉCONOMIE DES CONNAISSANCES
BIBLIOTHEKEN UND DIE ÖKONOMIE DES WISSENS
1450–1850

Colloque international – Internationale Tagung
9–13 avril/April 2019 Sárospatak (Hongrie/Ungarn)

Édité par
Frédéric Barbier, István Monok et Andrea Seidler



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ
Budapest
2020

Mise en page

Viktória Vas

ISBN 978-963-7451-57-7

DOI 10.36820/SAROSPATAK.2020

Préface.....	7
István MONOK	
Bibliothecae mutantur – Quare, quemadmodum et quid attinet? Transformations de la composition thématique des bibliothèques du Royaume de Hongrie aux XV ^e –XVI ^e siècles....	11
Marianne CARBONNIER-BURKARD	
Les bibliothèques des Églises réformées françaises au XVII ^e siècle....	30
Max ENGAMMARE	
De la bibliothèque de l'Académie de Calvin (1570) à la bibliothèque de l'Académie de Bèze (1612) à travers leur catalogue: Continuités et ruptures jusqu'au troisième catalogue de 1620.....	57
Róbert OLÁH	
Obsolescent Reformed Libraries in the seventeenth and eighteenth Century Carpathian Basin	105
Ádám HEGYI	
Moderner Zeitgeist – veraltete Lesestoffe. Bibliotheken reformierten Pfarrer um die Wende des 18. zum 19. Jahrhunderts im Königreich Ungarn	118
Petr MAŠEK	
Zierotin Library in Velké Losiny in Sixteenth and Seventeenth century.....	136
Detlef HABERLAND	
Schlesische Bibliotheken Zeichen der intellektuellen Vielfalt einer zentralen Bildungsregion in Europa.....	146
Thomas WALLNIG	
Sebastian Tengenagel und Johann Seyfried – Österreichische Geschichtsschreibung zwischen Späthumanismus und Gegenreformation.....	162

Elisabeth ENGL–Ursula RAUTENBERG Christoph Jacob Trew – Bibliothek und Sammeln in der Gelehrten-gemeinschaft der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts.....	175
Helwi BLOM Philosophie ou Commerce? L'évolution des systèmes de classement bibliographique dans les catalogues de bibliothèques privées publiés en France au XVIII ^e siècle.....	203
María Luisa LÓPEZ-VIDRIERO ABELLÓ Les meubles de la connaissance: façons de devenir sage à prix fixe.....	235
Frédéric BARBIER Distinction, récréation, identité: la trajectoire des « romans » en France sous d'Ancien Régime.....	248
Andrea SEIDLER Die praktische Bedeutung ungarischer Sammlungen und Bibliotheken für führende Gelehrte des Königreichs Ungarn im späten 18. Jahrhundert am Beispiel des Jesuiten Georg Pray (1723–1801).....	287
Olga GRANASZTÓI Se divertir: les enseignements de la bibliothèque d'une femme aristocrate hongroise à la fin du XVIII ^e siècle.....	302
Christophe DIDIER La naissance du théâtre „des boulevards”, ou Comment la banlieue entre en bibliothèque (1780–1830).....	314
Andrea DE PASQUALE La nascita delle riserve di libri antichi in Italia.....	339
Index des noms de personne et de lieu.....	360